

367 av. J.-C.

certainement pas avant l'année 387, époque de la création des édiles curules de Rome, il y a tout lieu de penser que des deux côtés ces magistratures sont contemporaines. L'organisation judiciaire n'était enfin, dans les villes fédérales, qu'un anneau de la longue chaîne du protectorat savamment conduit de Rome; et les réformes introduites dans les cités tendaient toutes à mettre la police dans les mains de l'aristocratie.

Les Romains
dominent
irritation
des Latins.

348.

Véies tombée, la région Pontine conquise, Rome se crut assez forte pour resserrer encore davantage les liens de son hégémonie: elle voulut réduire toutes les cités à un état complet de dépendance; et en faire, à vrai dire, autant de villes assujetties. En ce même temps (406), les Carthaginois, dans un traité de commerce avec la République, s'obligèrent à ne point nuire aux Latins qui acceptaient sa domination, aux habitants d'Ardée, d'Antium, de Circéies, de Terracine, par exemple: que si l'une des villes fédérales se détachait de l'alliance, il leur devenait loisible de l'attaquer. Ils promirent de plus qu'en cas de conquête, au lieu de la démanteler, ils la livreraient aux Romains. L'on voit par là par quels liens puissants Rome savait contenir sa clientèle, et quels dangers courait toute cité qui aurait tenté de se soustraire à la domination indigène. — La ligue Latine d'ailleurs, à l'exclusion des Herniques, conserve formellement son droit au tiers des profits de guerre: et nombre d'autres avantages lui demeurent maintenus sur l'ancien pied d'égalité. Il n'importe. Les Latins, perdant trop aux arrangements nouveaux, se laissèrent aller à une irritation croissante. Partout où Rome est en guerre, leurs transfuges accourent en foule sous les étendards de l'ennemi; et en 405, l'assemblée de la ligue refuse même son contingent. Tout annonce une levée de boucliers en masse et prochaine, au moment même où Rome va se heurter contre une autre nation Italique,

349.

nation puissante cette fois, et capable de tenir tête à tous les Latins réunis.

Au sud, derrière les Volsques domptés, les Romains n'avaient plus trouvé d'ennemi qui fût redoutable; et leurs légions s'étaient portées sans obstacle jusque sur le *Liris*¹. En 397, ils avaient livré un combat heureux aux *Privernates*²: ils avaient battu les *Aurunces* en 409, et pris *Sora* sur le haut du fleuve. Ils touchaient maintenant à la frontière des Samnites: et le traité d'amitié et d'alliance conclu naguère (400) entre les deux peuples les plus braves et les plus puissants de l'Italie n'était qu'un sûr avant-coureur de la tempête. La domination de l'Italie était en jeu, et la guerre se déchainait menaçante précisément à l'heure où les Latins se débattaient dans cette crise intestine, dont nous avons retracé le tableau.

Longtemps avant l'expulsion des Tarquins, la nation des Samnites avait occupé les chaînes montueuses qui s'élèvent entre les plaines d'Apulie et celles de Campanie, et les commandent. Mais elle n'avait pu les envahir, contenue qu'elle était d'un côté par les *Dauniens*, dont la ville d'*Arpi* [l'ancienne *Argyripa*] florissait alors, et était puissante; et de l'autre, par les Grecs et les Étrusques. Mais l'empire Étrusque s'étant écroulé à la fin du III^e siècle de Rome, et les colonies Grecques s'acheminant vers une rapide décadence, durant le cours du IV^e, le champ s'ouvre pour les Samnites, et vers l'ouest et vers le sud. Leurs bandes aussitôt se mettent en campagne et descendent jusqu'aux mers de l'Italie méridionale. Tout d'abord, on les voit inonder les terres du golfe, auquel les Campaniens ont attaché leur nom depuis les premières années du IV^e siècle: ils y écrasent les Étrusques, et y resserrent les Grecs, enlevant Ca-

Collision
avec
les Samnites.

357 av. J.-C.

345.

354.

Conquêtes
des Samnites
dans
l'Italie du sud.

Vers 450.

450-750.

¹ [Garigliano auj.]

² [Privernum, Piperno Vecchio.]

424.450 av. J.-C. poué aux premiers (330), et Cymé aux seconds (334). À la même époque, et peut-être un peu plus tôt, les Lucaniens se montrent dans la grande Grèce : au commencement du IV^e siècle¹, ils ont bataillé contre les habitants de *Terina* et de *Thurii*, et, bien avant 364, ils se sont logés et fortifiés dans la cité grecque de *Laos*². Leur armée compte 30,000 hommes de pied et 4,000 cavaliers. A la fin de ce même IV^e siècle, on entend pour la première fois parler de la ligue séparée des *Bruttiens*³ : ceux-ci, suivant une autre route que les autres races Sabelliques, s'étaient détachés des Lucaniens, non pas à titre de colonie, mais à titre de belligérants, et s'étaient mêlés à beaucoup d'éléments étrangers. Les Grecs tentèrent de résister à l'assaut des hordes barbares : la ligue Achéenne se reconstitua (361) ; et il fut ordonné qu'à la première attaque des Lucaniens contre une ville faisant partie de la ligue, tous les contingents devaient accourir : la peine de mort était édictée contre le chef d'armée qui n'amènerait pas ses troupes. Mais la coalition des villes grecques resta inefficace, *Denys l'Ancien*, de Syracuse, ayant fait cause commune avec les Italiques contre ses compatriotes. Pendant que l'un arrache l'empire des mers aux flottes de la Grande Grèce, les autres occupent ou détruisent successivement les villes helléniques ; toutes ces cités naguère florissantes sont, en un rien de temps, ruinées ou changées en désert. Un petit nombre seulement, Naples entre autres, purent à grand peine sauver leur existence et leur nationalité, en mendiant des traités plutôt qu'en se défendant par les armes. Tarente seule resta in-

393.

¹ [*Thurii* ou *Thurium*, non loin de *Sybaris*. — *Terina*, sur le golfe de *Sainte-Euphémie*, au nord de *Reggio* (Calabres).]

² [Sur le golfe actuel de *Policastro*.]

³ Le nom de *Bruttiens* (ou mieux *Brettiens*), est le nom primitif : il est la plus ancienne appellation indigène des habitants des *Calabres* actuelles (Antioch, fr. 5, Muller). L'origine *pelasgique* qui leur est attribuée d'ordinaire n'est qu'une fable.

dépendante et puissante ; elle était plus éloignée, et des guerres continuelles avec les *Messapiens* y avaient trempé les courages et entretenu l'esprit militaire.

Luttant aussi tous les jours contre les Lucaniens, qui la mettaient en péril, elle avait dû se retourner vers sa métropole au delà de l'Adriatique, et lui demander des alliances et des soldats. Au résumé, à l'heure où Rome conquérait Véies et la région Pontine, les bandes Samnites occupaient déjà toute l'Italie méridionale, à l'exception de quelques colonies Grecques isolées et des rivages *Apulio-Messapiens*. Une description côtière qui nous vient des Grecs (418), place les *Samnites propres* avec leurs « cinq langues » dans tout le pays allant d'une mer à l'autre : à côté d'eux et au nord, sur la mer Tyrrhénienne, elle mentionne les Campaniens, au sud les Lucaniens ; rangeant parmi ceux-ci, comme on l'a fait souvent, les *Bruttiens*, auxquels elle assigne toute la côte Tyrrhénienne, depuis *Pæstum* jusqu'à *Thurii*, sur la mer Ionienne. Et de fait, quand l'on compare les conquêtes alors accomplies par les deux grandes nations Italiques, les Latins et les Samnites, avant qu'elles n'en viennent à la lutte terrible qui s'approche, l'essor victorieux de ces derniers semble infiniment plus grand, plus brillant que celui des Romains. Mais quelle différence dans la nature et le caractère des conquêtes ? Appuyée sur un centre puissant, la cité de Rome, le Latium s'étend lentement et de tous les côtés : si le périmètre de ses frontières est relativement médiocre encore, il convient de remarquer que partout il prend pied solidement, et qu'il assure sa domination, tantôt par la fondation de places fortifiées à la romaine et assujetties au droit fédéral, tantôt en faisant Romain tout le territoire conquis. Il en est autrement chez les Samnites. Là, point de politique obéissant à une direction une et puissante : partant point de conquêtes systématiquement poursuivies. Tandis que la

336 av. J.-C.

Rapports
des Samnites
avec les Grecs.

soumission de Véies et de la région Pontine deviennent pour Rome un réel accroissement de force, le Samnium s'affaiblit plutôt, quand il se rend maître des villes de Campanie, et quand s'organisent les ligues Lucaniennes et Bruttienues. Chaque bande sortie du pays, pour chercher de nouvelles terres, marche seule et s'établit à l'aventure. Ces bandes se répandent sur un territoire démesurément étendu, qu'elles ne songent pas le moins du monde à s'approprier tout entier; elles laissent subsister, affaiblies, il est vrai, ou dépendantes, les villes Grecques, *Tarente*, *Thurii*, *Crotone*, *Métaponte*, *Héraclée*, *Rhégium*, *Néapolis*: les Grecs demeurent tolérés même dans le plat pays et dans les petites cités; et *Cymé*, par exemple, *Posidonie* [*Pæstum*], *Laos*, *Hipponion*¹, selon ce que nous enseignent la relation descriptive citée plus haut et les monnaies locales, restent décidément Grecques sous la domination Sabellique. De là des populations mixtes, telles que les Bruttienues, parlaient deux langues², et chez qui se combinent les éléments samnites et grecs, et quelques débris des races autochtones. De semblables mélanges, mais à un degré moindre, s'étaient aussi opérés en Lucanie et en Campanie. Les Samnites propres ne surent pas non plus résister au charme dangereux de la civilisation grecque: dans la Campanie surtout, la cité de Naples [*Neapolis*] entra aussitôt en commerce amical avec les nouveaux venus: le ciel même y *humanisait* les Barbares. *Capoue*, *Nola*, *Nucérie*³, *Téanum*⁴, quoique renfermant une population Samnite pure, adoptèrent les mœurs et les insti-

¹ [*Hipponion*, ou *Vibo*, ou *Vibona Valentia*, auj. *Bivona*, colonie Locrienne, sur la côte ouest de la Calabre.]

² [*Bruttates bilingues Ennius dixit, quod Bruttii et Osce, et Græce loqui soliti sint*, Fest. p. 25.]

³ [*Nola*, au S. E. de Capoue. — *Nucérie*; *Nuceria Alfaterna*, auj. *Nocera*, non loin de *Pompei*.]

⁴ [*Teanum des Sidicins*; auj. *Teano*, au N. O. de Capoue.]

tutions grecques. Il faut dire aussi que le régime indigène par cantons ou par *clans* ne se conciliait plus avec la situation nouvelle. Les villes Samnites-Campaniennes commencèrent à frapper monnaie, celle-ci portant souvent une inscription grecque. Le commerce et l'agriculture font Capoue florissante: si elle n'est qu'au second rang pour la grandeur, elle dépasse toutes ses rivales par son luxe et sa richesse. Les récits des anciens ont rendu sa démoralisation fameuse. En veut-on la preuve caractéristique? Pour armée elle rassemble des mercenaires, et elle se passionne pour les combats de gladiateurs. Métropole brillante d'une civilisation dégénérée, on y voit plus qu'ailleurs les embaucheurs y faire foule; et pendant qu'elle ne sait pas se couvrir contre les agressions des Samnites, toute la jeunesse valide de la Campanie court les aventures à la suite de quelques *condottieri*, qui l'entraînent en masse jusque dans la Sicile. Ces entreprises de *lansquenets* ont-elles pesé sur les destinées de l'Italie? Nous le dirons plus tard. Quant aux combats de gladiateurs, s'ils ne furent pas inventés à Capoue, ils y firent aussitôt fureur et y reçurent de nombreux perfectionnements. On appelait les gladiateurs même pendant le repas, et leur nombre se mesurait sur l'importance des convives. Ainsi allait en s'abâtardissant la plus puissante des cités Samnites, soit par ses propres tendances, soit aussi, sans doute, sous l'influence desséchante des mœurs étrusques. La ruine de la nation était au bout. Les nobles Campaniens avaient beau joindre à leur dépravation profonde la plus chevaleresque valeur et la culture d'esprit la plus haute; il ne leur était plus donné d'être pour leur patrie ce que la noblesse Romaine était pour la patrie Latine. Comme les Campaniens, mais moins qu'eux, les Lucaniens et les Bruttienues subirent aussi l'influence des Grecs. Les fouilles pratiquées dans ces contrées font voir comment chez

tous ces peuples l'art grec s'était allié avec le luxe barbare. Les bijoux d'or et d'ambre, les ustensiles splendides aux brillantes couleurs trouvés dans les nécropoles, disent éloquemment combien ils s'étaient tous éloignés de l'antique simplicité de leurs pères. Leur écriture porte un semblable témoignage : le vieil alphabet apporté du nord fut échangé par les Lucaniens et les Bruttians pour l'alphabet grec; en Campanie, l'alphabet et le parler national, se développant à part sous l'empire des mêmes influences, avaient revêtu une clarté et une délicatesse singulières. Enfin, çà et là, se rencontrent les traces des théories philosophiques de la Grèce.

La Confédération Samnite.

Quant au Samnium propre, il ne fut point entamé. Mais toutes ces nouveautés, si belles, si naturelles qu'elles paraissent à certains égards, n'en avaient pas moins pour effet de dissoudre les liens de l'unité nationale, déjà trop peu resserrés à l'origine. L'hellénisme fit une brèche profonde dans l'organisme de la race Samnite. Les « *Philhellènes* » délicats de la Campanie s'accoutumèrent, comme faisaient les Grecs, à trembler devant les rudes peuplades de la montagne, qui de leur côté se jetaient sur la plaine, et ne laissaient ni repos ni trêve aux habitants actuels, leurs anciens compatriotes dégénérés. Rome, au contraire, était une cité compacte, qui disposait de toutes les forces du Latium : ses sujets murmuraient, mais ils obéissaient. Les Samnites, eux, s'étaient brisés et disséminés. Leur confédération dans le Samnium propre avait maintenu intactes, sans doute, les coutumes et la bravoure des ancêtres; mais elle s'était, de même, affaiblie et comme pulvérisée par l'émiettement et la dispersion de toutes les peuplades et de toutes les cités.

Capoue soumise par les Romains.

La querelle des Samnites de la plaine contre ceux de la montagne, fut la vraie cause qui fit passer le Liris aux Romains. Les *Sidicins* de *Teanum* et les Campa-

niens de Capoue les appelèrent à leur secours (411), en se voyant chaque jour envahis par leurs compatriotes, dont les essaims ravageaient toute la contrée, et voulaient s'y fixer à demeure. Rome refusa l'alliance sollicitée : alors les ambassadeurs Campaniens lui offrirent la soumission de leur pays. Une telle proposition était irrésistible. Les députés Romains allèrent donc trouver les Samnites; leur dénoncèrent l'acquisition que la République venait de faire, et les invitèrent à respecter des frontières appartenant désormais à un peuple ami. Comment se déroulèrent les événements subséquents, c'est ce qu'il n'est guère possible de reconnaître¹. Tout

343 av. J.-C.

¹ Nous ne savons rien de plus embrouillé dans les annales Romaines, que le récit de la première guerre Samnite dans Tite-Live, dans Denys d'Halycarnasse, ou dans Appien; du moins si l'on accepte les textes tels que nous les possédons. Voici, selon eux, ce qui se serait passé. Les deux consuls ayant marché en Campanie (411), le consul *Marcus Valerius Corvus* aurait d'abord remporté sur les Samnites une première et sanglante victoire au pied du mont *Gaurus* [au sud-ouest de Capoue]; puis son collègue *Aulus Cornelius Cossus*, les aurait aussi défaits, après avoir failli succomber dans un défilé, où il dut sacrifier toute une division commandée par le tribun militaire *Publius Decius*. Un troisième et décisif combat aurait ensuite été livré par les deux consuls à l'entrée des *Fourches Caudines* non loin de *Suessula* [*Sessola* ou *Maddaloni*]: les Samnites écrasés (40,000 boucliers auraient été ramassés sur le champ de bataille!) subirent la paix imposée par le vainqueur. Rome aurait conservé la possession de Capoue qui s'était donnée à elle, ne laissant que *Teanum* à ses adversaires (413). Les félicitations lui vinrent de tous côtés, même de Carthage. Les Latins qui lui avaient refusé le passage, et qui semblaient vouloir se lever en armes contre elle, se tournèrent alors contre les *Pœligniens*. Durant ce temps les Romains avaient sur les bras une conspiration militaire, éclatant au sein même de la garnison qu'ils avaient laissée en Campanie (412): il leur fallut s'emparer de *Privernum* [*Piperno*, à l'E. d'Antium], et guerroyer contre les *Antiates*. Mais voici que soudain la scène change, et que les partis se transforment. Les Latins, mécontents de se voir refuser la cité romaine et la participation au consulat, se liguent contre Rome, avec les *Sidicins* qui avaient en vain offert leur soumission et ne pouvaient tout seuls repousser les Samnites, et avec les Campaniens, déjà las de la domination romaine. Les *Laurentins*, dans le Latium, et les chevaliers de Campanie, tiennent seuls encore pour eux. D'un autre côté, Rome trouve maintenant secours et appui chez les *Pœligniens* et les Samnites. L'armée Latine se jette sur le Samnium: l'armée Romano-Samnite marche vers le lac *Fucin* [lac de *Celano*], et passant derrière le Latium s'avance en Cam-

343.

344.

340.

ce que nous savons, c'est qu'entre Rome et le Samnium, soit sans qu'il y ait eu guerre, soit au contraire après une guerre réelle, il intervint un arrangement, aux termes duquel les Romains auraient gardé Capoue, les Samnites ayant leurs coudées franches contre Teanum et contre les Volsques du haut Liris. Les Samnites avaient un puissant intérêt à la paix, car à ce moment même, les Tarentins faisaient d'énergiques efforts pour chasser leurs incommodes voisins; mais les Romains avaient, de leur côté, les plus graves motifs pour s'accommoder au plus tôt avec les Samnites. Agités déjà avant, et en pleine effervescence, les Latins se soulevèrent en masse, lorsqu'ils virent toute la contrée limitrophe de leur pays, du côté du sud, sur le point d'appartenir aux Romains. Toutes les villes d'origine latine, les Tusculans eux-mêmes, admis dans Rome au partage des droits de

panie : une bataille décisive se donne au pied du Vésuve; elle est gagnée sur les Latins et les Campaniens unis, par le consul *Titus Manlius Imperiosus*, qui, pour rétablir la discipline ébranlée au sein de ses troupes, a dû faire exécuter son fils, rentré victorieux au camp d'où il était sorti contre l'ordre du général. Il a aussi fallu que l'autre consul, *Publius Decius Mus*, se dévouât pour réconcilier les dieux : enfin la dernière réserve a donné. Un second combat livré près de *Trifanum*, termine la guerre : le Latium et la Campanie se soumettent, et sont punis par la confiscation d'une partie de leur territoire. — Ce récit fourmille d'impossibilités de toutes sortes et qui sautent aux yeux du lecteur, pour peu qu'il ait de la clairvoyance et de l'attention. Que signifie la guerre menée contre les Antiates, après leur soumission de 377 (Tite-Live, 6, 33) ? Comment admettre une expédition dirigée par les Latins seuls contre les *Pœligniens*, en violation flagrante des traités fédéraux entre Rome et le Latium ? Comment comprendre cette marche inouïe de l'armée Romaine sur Capoue, au travers des pays Marse et Samnite, pendant le soulèvement de tout le Latium ? Ajoutez-y le récit embrouillé et sentimental de la révolte militaire de 412, et l'histoire du chef qu'elle se donna malgré lui, le boiteux *Titus Quinctius*, le *Gatz de Berlichingen* Romain ! Et puis, combien de répétitions inexplicables ! L'aventure du tribun militaire *Publius Decius* est calquée sur l'action héroïque d'un *Marcus Calpurnius Flamma*, ou de quelque autre nom qu'il s'appelle, durant la seconde guerre punique. *Privernum* est de nouveau prise, en l'an 425, par *Gaius Plautius* : or cette seconde capture est la seule dont parlent les *Fastes triomphaux*. Enfin la mort expiatoire de *Publius Decius* est, comme

377 av. J.-C.

312.

319.

citée, se prononcent contre elle. *Laurentum* seule lui reste fidèle. D'un autre côté, à l'exception de *Vélitres*, toutes les colonies romaines du Latium persistent dans l'alliance de la République. Que Capoue, après s'être une première fois donnée, ait saisi l'occasion de rejeter le joug : qu'elle ait fait alors cause commune avec les fédérés latins, en dépit de la faction des grands (*optimates*) qui tenaient pour Rome; que les Volsques, à leur tour, aient couru aux armes, espérant trouver dans l'insurrection latine un moyen suprême de reconquérir leur liberté perdue, ce sont là des faits pleinement croyables : en revanche, on ne s'explique pas pourquoi les *Herniques* adoptèrent la ligne de conduite suivie par l'aristocratie Campanienne, et se tinrent en effet à l'écart. La situation des Romains était dangereuse. Enfoncés au delà du Liris, dans les plaines de la Campanie qu'ils occupaient, ils se voyaient coupés de la mère-patrie par

on sait, répétée par le dévouement de son fils, en 459. Toute cette histoire accuse un autre temps et une autre main : elle ne reproduit pas les documents plus anciens et plus dignes de foi des vieilles annales : la narration s'y embellit d'une foule de tableaux de batailles composés à loisir, et d'anecdotes cousues tant bien que mal dans sa trame, comme celle, par exemple, de ce préteur de *Setia*, précipité du haut des marches du palais du Sénat, parce qu'il a osé ambitionner le consulat; ou celles encore, si nombreuses, qui servent de commentaire au surnom de *Titus Manlius*. Il s'y trouve enfin en foule des digressions soi-disant archéologiques d'une valeur plus que contestable. Citons une sorte d'histoire de la légion, dont une seconde édition a évidemment fourni à Tite-Live (1, 52) des indications très-probablement apocryphes sur les *manipules*, mélangés de Romains et de Latins, du second des Tarquins : citons encore tous les mensonges échafaudés à l'occasion du traité entre Capoue et Rome (v. mon *Rœm. Munzwesen* (*Système monét. des Romains*), p. 334, note 122); tout ce qui a trait aux formules de l'acte du dévouement [*devotio*], au *denier* Campanien, à l'alliance avec *Laurentum*, aux *deux jugères* (*bina jugera*) par lot d'assignation, (p. 141 en note), etc. Au milieu d'une confusion pareille, n'est-il pas fort remarquable de voir Diodore, qui d'ordinaire puise à d'autres et plus anciennes sources, ne rien dire de tous ces événements ? Il n'en connaît que le dernier, la bataille de *Trifanum*, laquelle s'accorde mal avec tout le récit qui précède : d'après les lois de la composition poétique, la mort de *Decius* devrait clore le drame !

295 av. J.-C.

Victoire
des Romains.
340 av. J.-C.

les Volsques et les Latins révoltés; il leur fallait vaincre pour ne pas périr. C'est alors (414) que fut livrée la bataille décisive de *Trifanum* (entre *Minturnes*, *Suessa* et *Sinuessa*)¹, où le consul Titus Manlius Imperiosus défit les Latins et les Campaniens coalisés. Durant les deux années qui suivirent, les cités des Latins et des Volsques furent réduites : l'assaut ou les capitulations en eurent raison lorsqu'elles résistèrent, et toute la contrée rentra bientôt sous la domination de Rome.

La ligue Latine
est dissoute

La victoire des Romains entraîne après elle la dissolution de la ligue Latine. Cessant d'être une confédération politique indépendante, elle se transforme en une simple association religieuse. Les antiques chartes des fédérés, leur contingent de guerre avec *maximum* qui ne peut être dépassé, leur part proportionnelle au butin, rien de tout cela ne fait plus loi; et quand ils obtiennent d'être traités comme au temps jadis, ce n'est plus qu'à titre de bon office. A la place de l'unique pacte fédéral entre Rome d'une part et la ligue Latine de l'autre, il est conclu de nombreux « pactes éternels » entre Rome et les diverses cités anciennement fédérées. Déjà les Romains avaient essayé du système de l'isolement à l'égard des villes fondées après 370 (p. 143) : aujourd'hui ils l'étendent et l'appliquent à la nation Latine tout entière, laissant d'ailleurs à chaque cité, et ses anciens droits locaux, et son autonomie. Tibur et Præneste sont plus maltraitées : Rome leur prend une portion de leur territoire, et elle fait peser plus lourdement encore les lois de la guerre sur d'autres localités Latines ou Volsques. Antium, la place la plus importante des Volsques, très-forte à la fois du côté de la terre et du côté de la mer, reçoit dans ses murs des colons romains : ses

Colonies
envoyées
dans
le pays Volsque.

¹ [*Minturnes*, auj. *Trajetto* : *Suessa Aurunca*, auj. *Sessa* : *Sinuessa*, non loin de *Rocca di Mondragone*.]

habitants se voient contraints d'abandonner des terres aux nouveaux citoyens qui leur arrivent, et de subir pour eux-mêmes la loi civile de Rome (416). Quelques années plus tard (425), les colons s'établissent aussi à Terracine, la seconde cité maritime du même peuple : là encore, les anciens habitants sont ou expulsés, ou incorporés à la cité Romaine qui y est créée. *Lanuvium*, *Aricie*, *Nomentum*, *Pedum*, perdent à leur tour leur indépendance, et sont aussi faites romaines. Les murs de Vélitres sont abattus; son sénat, expulsé en masse, est interné en Étrurie, et la ville, devenue sujette, est reconstituée sur le pied des institutions données à Cæré (*jus cæriticum*). Une part du territoire, des terres des sénateurs, par exemple, est distribuée aux citoyens romains : toutes ces assignations nouvelles, toutes ces incorporations à la cité de Rome des villes assujetties, amènent la création, en 422, de deux nouvelles tribus de citoyens. Le peuple, à Rome, comprit bien l'importance de toutes ces conquêtes : une colonne fut érigée dans le Forum en l'honneur de *Gaius Mænius*, le consul victorieux de l'an 416; et l'on y orna la tribune aux harangues, avec les éperons ou *rostris* de celles des galères d'Antium, qui avaient été reconnues hors de service.

Le sud du pays Volsque et la Campanie sont traités de même, sous d'autres formes, et Rome y assure sa domination. *Fundi*, *Formies*, Capoue, Cymé et une foule d'autres localités moindres y sont reçues au droit *cærite*, et deviennent romaines et sujettes. Pour empêcher Capoue de se révolter jamais, Rome y favorise avec un art perfide la division entre les nobles et le peuple : elle révisé et contrôle, au point de vue de ses intérêts, tous les actes de l'administration locale : Privernum a le même sort. Ses habitants, avec l'aide d'un brave *condottiere* de Fundi, *Vitruvius Vaccus*, avaient eu l'hon-

338 av. J.-C.

332.

322.

338.

Le pays Volsque
et la Campanie
complètement
assujettis.

339 av. J.-C.

318.

334.

338.

neur de soutenir le dernier combat pour la liberté latine. Leur ville fut prise d'assaut (425), et Vaccus subit la peine de mort au fond d'un cachot. Il fallait à tout prix créer dans ces contrées une population romaine. Les terres conquises furent distribuées aux colons, accourus en grand nombre, notamment dans les territoires de Privernum et de Falernes; si bien qu'au bout de peu d'années (436), deux autres tribus civiques durent être instituées sur ce point. Deux citadelles s'y élevèrent, colonies dotées du droit latin: elles garantirent la soumission définitive de la contrée. L'une, *Calès* [*Calvi*] (420), au milieu de la plaine Campanienne, observa Capoue et Teanum; l'autre, *Frégelles* [*Ceprano* ou *Ponte-Corvo*], commanda le passage du Liris (426). Toutes deux étaient très-fortes: elles prospérèrent rapidement, en dépit des obstacles que les Sidicins tentèrent d'apporter à la fondation de la première, et que les Samnites voulurent mettre à celle de la seconde. Une garnison romaine occupa *Sora*, les Samnites se plaignant en vain de ce manquement à la foi des traités qui les avaient laissés maîtres du pays. Rome va droit à son but, sans jamais dévier de sa route: déployant dans la politique une habileté et une énergie plus grandes encore que sur le champ de bataille: assurant son empire sur les cités conquises: et couvrant la contrée d'un réseau d'institutions et de soldats qui ne pourra plus être rompu.

Les Samnites
assistent passifs
aux
événements.

Il va de soi que les Samnites voyaient d'un œil inquiet les progrès de leur ennemie; mais s'ils essayèrent de lui susciter des embarras, ils n'osèrent pas, quand peut-être il en était temps encore, ouvrir avec elle la lutte opiniâtre que réclamaient les circonstances, et tenter de l'arrêter dans sa course conquérante. On les voit bien, après la paix conclue, s'emparer de Teanum, et y mettre une garnison nombreuse: et de même qu'autrefois cette

ville a sollicité contre eux le secours de Capoue et de Rome, elle va devenir leur poste avancé du côté de l'ouest. Sur le Liris supérieur, on les voit aussi s'étendre, conquérir ou ravager le pays; mais ils négligent d'y fonder un établissement solide. Un jour ils détruisent la ville Volsque de Frégelles; mais ils donnent par là même à Rome un prétexte pour y envoyer une colonie, comme nous l'avons dit tout à l'heure. Ils jettent l'effroi dans *Fabrateria* (*Falvaterra*) et *Luca* (situation inconnue); et ces deux villes, Volsques aussi, suivent l'exemple de Capoue en se donnant aux Romains (424).

329 av. J.-C.

En résumé, la ligue Samnite laisse Rome accomplir et consolider ses conquêtes en Campanie, avant de se résoudre à une opposition sérieuse. Son inaction pourtant s'explique. Les Samnites à cette époque étaient en luttes quotidiennes avec les Hellènes de la Grande-Grèce: et puis, leur constitution fédérale elle-même, ne comportait pas l'action concentrée d'une politique plus prévoyante.